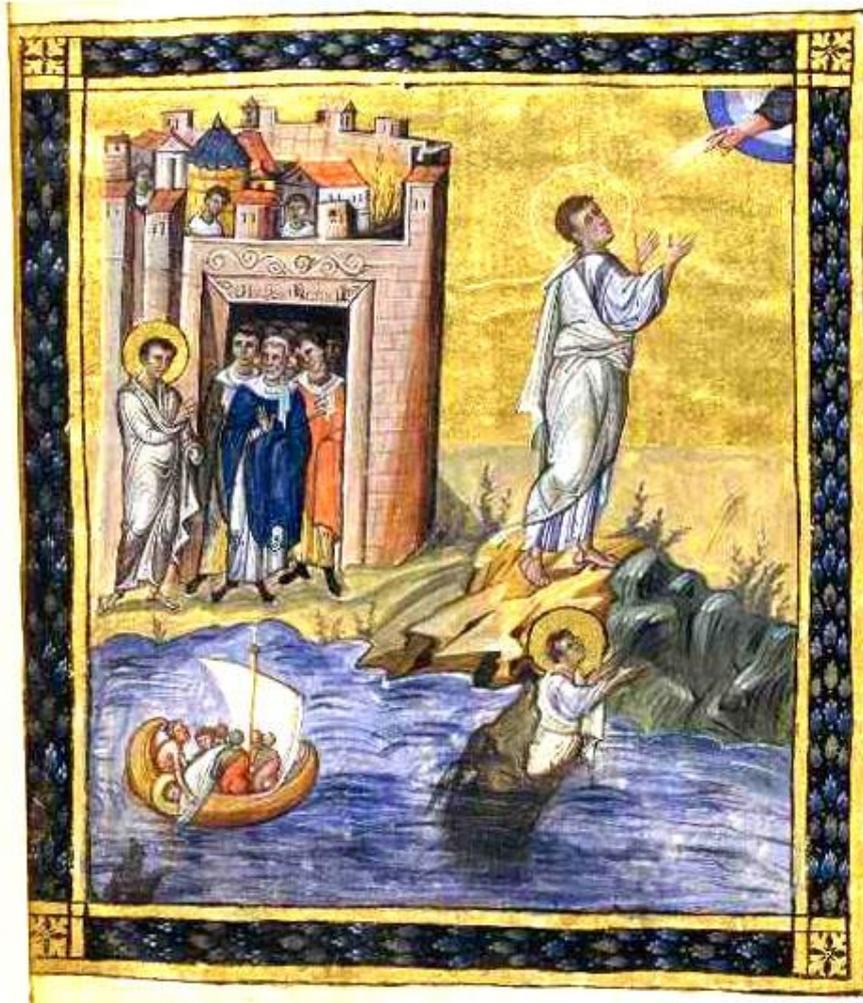


Jonas... le prophète malgré lui !



Jonas, BNF, Psautier de Paris

Le livre de Jonas est porteur d'une réflexion sur Israël et les nations, au V^{ème} siècle. Israël, sans autonomie politique, vit désormais au milieu des nations. La question du salut des païens est posée.

Objectifs :

- Découvrir que ce livre n'est pas un livre prophétique comme les autres. C'est un conte, un récit fictif à portée religieuse. Le Jonas de notre récit est le type du Juif étroit qui n'est pas spontanément dans les vues de Dieu sur les païens. L'auteur s'oppose à des courants nationalistes de la communauté juive au V^{ème} siècle.
- En suivant l'itinéraire de Jonas, s'apercevoir que l'on peut très bien être en désaccord entre ce que l'on sait de Dieu et ce que l'on souhaite pour les autres. Jonas sait que Dieu est tendresse et pardon mais il refuse que les Ninivites soient aimés de Dieu comme les Israélites.
- Découvrir qu'à travers ce conte, c'est toute l'histoire biblique qui est reprise depuis Caïn, le déluge, Elie... pour aboutir à manifester le cœur de Dieu plus grand que la création et l'humanité entière.
- Comprendre ce que l'on veut dire dans les évangiles quand Jésus se présente comme « plus que Jonas ».
- S'interroger sur notre perception de Dieu et notre largeur d'esprit.

Pour animer la rencontre :

Après avoir regardé l'image, suivons la fiche de lecture au pas à pas ; les repères de ce dossier sont adaptés à chaque question de la fiche de lecture.

- Pour les invraisemblances, la construction du récit et le genre littéraire, voir la fiche D9/3.
- On repèrera que le psaume du chapitre 2 est une pièce rapportée. Voir D9/5. Il n'empêche qu'il renforce l'écart entre le Dieu que prie Jonas et celui qu'il accepte.
A la fin de la rencontre, il serait bon de prendre ce psaume pour prier. Il sera chargé alors de toutes nos découvertes sur Jonas et sur Dieu.
- La fiche D9/6 est importante et va bien au-delà du conte. On l'abordera après avoir réfléchi sur le 3^{ème} point de la fiche de lecture.
On s'étonnera de ce que l'on puisse entrevoir une aussi haute conception de Dieu à travers un conte.
- La fiche D9/7 montre l'importance de Jonas dans l'A.T. et le N.T. à partir des parallèles et des rapprochements que l'on peut faire avec différentes figures bibliques.
- C'est alors qu'on situera ce conte dans l'histoire du peuple juif (D9/4) et au milieu des différents courants de l'époque post-exilique (D9/6 en bas).
- Enfin il ne sera pas difficile d'actualiser. Ne sommes-nous pas parfois des Jonas ? (D9/8).

Prenons le temps de prier avec le psaume et d'y ajouter notre action de grâce pour toutes les découvertes de cette année.

Livre de Jonas, 1^{ère} partie

1,¹La parole du SEIGNEUR s'adressa à Jonas, fils d'Amittaï : **2**« Lève-toi ! va à Ninive la grande ville et profère contre elle un oracle parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi. » **3**Jonas se leva, mais pour fuir à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. Il descendit à Jaffa, y trouva un navire construit pour aller à Tarsis ; il l'affréta, s'embarqua pour se faire conduire par l'équipage à Tarsis hors de la présence du SEIGNEUR. **4**Mais le SEIGNEUR lança sur la mer un vent violent ; aussitôt la mer se déchaîna à tel point que le navire menaçait de se briser. **5**Les marins, saisis de peur, appelèrent au secours, chacun s'adressant à son dieu, et, pour s'alléger, ils lancèrent à la mer tous les objets qui se trouvaient à bord. Quant à Jonas, retiré au fond du vaisseau, il s'était couché et dormait profondément. **6**Alors le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Hé ! quoi ! tu dors ! ... Lève-toi, invoque ton dieu. Peut-être ce dieu-là songera-t-il à nous et nous ne périrons pas. » **7**Puis ils se dirent entre eux : « Venez, consultons les sorts pour connaître le responsable du malheur qui nous frappe. » Ils consultèrent les sorts, qui désignèrent Jonas. **8**Ils lui dirent donc : « Fais-nous savoir quelle est ta mission. D'où viens-tu ? De quel pays es-tu ? Quelle est ta nationalité ? » **9**Il leur répondit : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR Dieu du ciel que je vénère, celui qui a fait la mer et les continents. » **10**Saisis d'une grande crainte, les hommes lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! » D'après le récit qu'il leur fit, ils apprirent, en effet, qu'il fuyait hors de la présence du SEIGNEUR. **11**« Qu'allons-nous te faire, pour que la mer cesse d'être contre nous ? » lui dirent-ils, car la mer était de plus en plus démontée. **12**Il leur dit : « Hissez-moi et lancez-moi à la mer pour qu'elle cesse d'être contre vous ; je sais bien que c'est à cause de moi que cette grande tempête est contre vous. » **13**Cependant les hommes ramaient pour rejoindre la terre ferme, mais en vain : la mer de plus en plus démontée se déchaînait contre eux. **14**Ils invoquèrent donc le SEIGNEUR et s'écrièrent : « Ah ! SEIGNEUR, nous ne voulons pas périr en partageant le sort de cet homme. Ne nous charge pas d'un meurtre dont nous sommes innocents. Car c'est toi SEIGNEUR qui fais ce qu'il te plaît. » **15**Les hommes hissèrent alors Jonas et le lancèrent à la mer. Aussitôt

la mer se tint immobile, calmée de sa fureur. **16**Et les hommes furent saisis d'une grande crainte à l'égard du SEIGNEUR, lui offrirent un sacrifice et firent des vœux.

2,¹Alors le SEIGNEUR dépêcha un grand poisson pour engloutir Jonas. Et Jonas demeura dans les entrailles du poisson, trois jours et trois nuits. **2**Des entrailles du poisson, il pria le SEIGNEUR, son Dieu.

3Il dit :

Dans l'angoisse qui m'étreint, j'implore le SEIGNEUR :
il me répond ;
du ventre de la Mort, j'appelle au secours :
tu entends ma voix.

4Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers

où le courant m'encerclé ;
toutes tes vagues et tes lames déferlent sur moi.

5Si bien que je me dis : Je suis chassé de devant tes yeux.

Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint.

6Les eaux m'arrivent à la gorge tandis que les flots de l'abîme m'encerclent ;
les algues sont entrelacées autour de ma tête.

7Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ;

à jamais les verrous du pays — de la Mort — sont tirés sur moi.

Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant,

ô SEIGNEUR, mon Dieu !

8Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis :
« SEIGNEUR ».

Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.

9Les fanatiques des vaines idoles, qu'ils renoncent à leur dévotion !

10Pour moi, au chant d'actions de grâce, je veux t'offrir des sacrifices, et accomplir les vœux que je fais.

Au SEIGNEUR appartient le salut !

11Alors le SEIGNEUR commanda au poisson, et aussitôt le poisson vomit Jonas sur la terre ferme.

Livre de Jonas, 2^{ème} partie

3,¹La parole du SEIGNEUR s'adressa une seconde fois à Jonas : **2**« Lève-toi, va à Ninive la grande ville et profère contre elle l'oracle que je te communiquerai. » **3**Jonas se leva et partit, mais — cette fois — pour Ninive, se conformant à la parole du SEIGNEUR. Or Ninive était devenue une ville excessivement grande : on mettait trois jours pour la traverser. **4**Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera mise sens dessus dessous », **5**que déjà ses habitants croyaient en Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits. **6**La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, fit glisser sa robe royale, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre, **7**proclama l'état d'alerte et fit annoncer dans Ninive : « Par décret du roi et de son gouvernement, interdiction est faite aux hommes et aux bêtes, au gros et au petit bétail, de goûter à quoi que ce soit ; interdiction est faite de paître et interdiction est faite de boire de l'eau. **8**Hommes et bêtes se couvriront de sacs, et ils invoqueront Dieu avec force. Chacun se convertira de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains. **9**Qui sait ! peut-être Dieu se raviserait-il, reviendra-t-il sur sa décision et retirera-t-il sa menace ; ainsi nous ne périrons pas. » **10**Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin. Aussi revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé. Il ne le fit pas.

4,¹Jonas le prit mal, très mal, et il se fâcha. **2**Il pria le SEIGNEUR et dit : « Ah ! SEIGNEUR ! n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir à Tarsis. Je savais bien que tu es un Dieu bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance, et qui revient sur sa décision de faire du mal. **3**Maintenant, SEIGNEUR, je t'en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre ! » — **4**« As-tu raison de te fâcher ? » lui dit le SEIGNEUR. **5**Jonas sortit et s'installa à l'est de la ville. Là, il se construisit une hutte et s'assit dessous, à l'ombre, en attendant de voir ce qui se passerait dans la ville. **6**Alors, le SEIGNEUR Dieu dépêcha une plante qui grandit au-dessus de Jonas de sorte qu'il y avait de l'ombre sur sa tête pour le tirer de sa

mauvaise passe. Cette plante causa une grande joie à Jonas. **7**Le lendemain, à l'aurore, Dieu dépêcha un ver qui attaqua la plante ; elle creva. **8**Puis, quand le soleil se mit à briller, Dieu dépêcha un vent d'est cinglant, et le soleil tapa sur la tête de Jonas... Prêt à s'évanouir, Jonas demandait à mourir ; il disait : « Mieux vaut pour moi mourir que vivre. » **9**Alors Dieu lui dit : « As-tu raison de te fâcher à cause de cette plante ? » Jonas lui répondit : « Oui, j'ai raison de me fâcher à mort. » **10**Le SEIGNEUR lui dit : « Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître ; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit. **11**Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! »

Pour lire le livre de Jonas

- Lire le texte en entier.
Laisser jaillir nos 1ères impressions.
Relever tout ce que le récit contient comme invraisemblances.
- Comment découper chacune des parties, à partir des personnages, des lieux, des expressions qui se répètent ?
- Quel est le Dieu de chaque personnage ? En relever les caractéristiques.
- Chercher à qui ressemble Jonas aux différents moments du récit : Jonas, c'est comme...
- Qui a pu écrire ce texte ? Pour qui ? Quel est son genre littéraire ? Quelle peut être son intention ?
- Est-ce que cette histoire nous concerne encore aujourd'hui ?

Un homme avalé par un gros poisson... Un groupe qui sacrifie un de ses membres pour survivre... Quelle drôle d'histoire ! Inutile de se demander si c'est historique ou pas.

Les invraisemblances

- Le livre de Jonas est jalonné **d'éléments fantastiques**, comme le poisson qui engloutit Jonas pendant trois jours ou le ricin qui pousse miraculeusement pour permettre à Dieu de donner une bonne leçon à Jonas. La conversion instantanée des Ninivites, leur roi en tête, le jeûne auquel sont associés les animaux de la ville relèvent du merveilleux.
- C'est **le Seigneur** qui mène les événements. Il nous est présenté sous des aspects contradictoires. D'un côté il est tenace, intraitable, utilisant tous les moyens possibles pour forcer Jonas à accomplir sa mission. D'un autre côté, il est patient, il change d'avis, revient sur sa décision que ce soit avec les Ninivites ou avec Jonas pour l'inviter à comprendre le sens des événements.
- **La présentation de Jonas est surprenante.**
 - Un homme qui s'enfuit pour échapper consciemment à la Parole du Seigneur (1,9-11). Il faudra attendre le chapitre 4 pour avoir une explication de son attitude, bien curieuse d'ailleurs.
 - Un homme qui s'enfonce, descend... descend... descend... et du fond de l'abîme se tourne vers Dieu. Plus loin, il souhaite la mort, miné par la colère qui l'habite. Nous ne savons pas ce qu'il devient.
- **Les marins** sont finalement de bons partenaires pour que se réalise la parole du Seigneur. **Les Ninivites** font preuve d'un sens profond de Dieu.
- Les bêtes comme le poisson, le ver, la plante, des éléments naturels comme la mer, le soleil jouent aussi un rôle.

Le genre littéraire

Ce livre est classé dans la collection des livres des prophètes. Mais le titre de prophète n'est pas donné à Jonas dans ce récit. De plus, il n'y a pratiquement aucune parole de Jonas dans ce texte.

Ce récit appartient à un autre genre littéraire : **c'est un conte** et il faut le prendre comme tel. Laissons-nous saisir par le plaisir de l'histoire.

Des contes de ce genre ne manquaient pas dans l'antiquité. On en trouve sur toutes les plages du monde, en Grèce, en Syrie, en Egypte et jusqu'aux Indes. Sans trop de témérité, on peut affirmer que ces contes, par leur origine, étaient de véritables légendes religieuses. Les marins, friands de telles histoires, les colportaient sur tous les continents. Mais ces légendes se dégradèrent peu à peu au niveau d'un enseignement banal : la puissance de la divinité par exemple, ou même au niveau d'un conte amusant.

Ce conte n'est pas si naïf qu'il paraît. L'auteur n'aurait-il pas choisi ce genre littéraire pour parler plus librement de questions brûlantes, difficiles à aborder ouvertement ?

La construction du récit :

Un pécheur hébreu est sauvé (1-2)		
1,1-3 : Envoi en mission et désobéissance de Jonas.	1,4-16 : Dieu et les païens : châtimement de Jonas et hommage des païens.	2,1-11 : Dieu et Jonas : salut et prière de Jonas.
Des pécheurs païens sont sauvés (3-4)		
3,1-3a : Envoi en mission et obéissance de Jonas.	3,3b-10 : La conversion de Ninive.	4,1-11 : Colère de Jonas et réponse de Dieu.

Le livre de Jonas est organisé en deux parties symétriquement opposées, mais introduites chacune par la même phrase. Il est construit sur tout un jeu de déplacements réalisés dans une ambiance dramatique où s'opposent les forces de vie et de mort. Les différents récits mettent aux prises Jonas avec des païens : les marins puis les Ninivites. Au-delà de ces personnages, c'est un débat entre Dieu et Jonas qui est le nœud du livre.

Au V^{ème} siècle, l'Assyrie a disparu de l'histoire mais reste pour Israël, le symbole de l'ennemi et des païens. Durant la période perse, l'identité juive s'affirme de manière nouvelle : Jérusalem n'est plus la capitale d'un royaume mais le centre religieux du judaïsme international. Le livre de Jonas met en scène un prophète envoyé à Ninive : le Dieu d'Israël aimerait-il aussi les païens ?

Jonas, le prophète

Jonas n'est pas un inconnu dans la Bible : il est mentionné brièvement dans le deuxième livre des Rois (2 R 14,25) en relation au roi d'Israël Jéroboam II (783-743) et sa politique de reconquêtes territoriales. *« C'est lui qui rétablit le territoire d'Israël, depuis Lebo-Hamath jusqu'à la mer de la Araba, selon la parole que le Seigneur, le Dieu d'Israël, avait dite par l'intermédiaire de son serviteur le prophète Jonas, fils d'Amittai, de Gath-Héfer »* (près de Nazareth, en Galilée).

Ainsi l'auteur du livre de Jonas présente un prophète nationaliste du VIII^{ème} siècle, envoyé en mission à Ninive, l'ennemi d'Israël ! On saisit l'ironie du récit...

D'après C.E. n°36, p.10

Juda au V^{ème} siècle

Au V^{ème} siècle, le Royaume de Juda n'existe plus. Il a fait place à une minuscule province de l'empire perse (de 25 à 30km de rayon) centrée sur Jérusalem. **Juda a cependant une constitution propre, la Torah.**

Le Temple de Jérusalem s'est relevé difficilement de ses ruines. **La petite communauté juive est franchement intégriste, nationaliste et cléricale.**

Repliée sur elle-même et soucieuse de la pureté de son sang, elle est sous la coupe des prêtres et des scribes. Elle a la hantise du péché et la haine du paganisme.

L'élection n'est plus un service mais un privilège exigeant et rigoureux : les femmes étrangères ont été expulsées, les Samaritains écartés, les nations païennes vouées à la destruction. Il n'y a de sainteté qu'à Jérusalem, et le grand Dieu que nous ont fait connaître les prophètes, tend à n'être que le Dieu de la communauté renfermée dans les frontières d'un petit canton.

D'après C.E. n°36, p.28-29

Ninive

Ninive - près de la ville moderne de Mossoul en Irak - devient la capitale de l'empire assyrien et atteint son apogée (Is 37,37) sous Sennachérib (704-681 av. J.-C.). Mais, dès 612 av. J.-C., les Mèdes et les Babyloniens s'emparent de la cité et la détruisent (Na 1-3). Le site de la ville reste abandonné pendant des siècles.

Pour les Juifs d'après l'Exil, l'Assyrie représente la puissance qui a brisé le royaume du Nord en 721 et porté ses coups jusqu'à Jérusalem. Injustice et cruauté restent dans les mémoires ainsi que les tributs versés aux Assyriens par les rois de Juda, Achab, Ezéchias et Manassé.

Au moment de la rédaction du livre de Jonas, Ninive n'est sans doute plus que des ruines. Pour les Juifs de cette époque, la cité symbolise surtout le monde païen.

Or, c'est à Ninive que Jonas doit apporter le message de Dieu et se faire l'instrument de sa bonté...

D'après C.E. n°36, p.21

Une ville divinement grande

Dans le livre, Ninive est représentée comme « une grande ville » (1,2 ; 3,2) puis elle est nommée littéralement « grande pour Dieu » (3,3).

Le narrateur précise qu'il faut trois jours pour parcourir Ninive. Le lecteur doit bien se rendre compte qu'il sort du réel : Ninive dépasse tout ce que le lecteur de l'époque peut imaginer.

De plus, une curiosité est à noter : le nom de Ninive en écriture cunéiforme correspond au signe du poisson. Et Jonas reste trois jours dans les entrailles du poisson.

D'après C.E. n°107, p.46

Tarsis

Tarsis (ou Tharsis) est un lieu que l'on ne peut identifier avec certitude. Plusieurs hypothèses sont possibles. De toute manière, il s'agit d'un pays situé à l'Ouest de la Palestine, peut-être Tartessos en Espagne ou la Sardaigne ou la Tunisie, voire la Mer Noire. **Aux yeux des Hébreux, il représentait surtout le bout du monde.**

D'après les notes de la TOB

« Cette leçon sur l'amour de Dieu pour tout vivant et même pour les pires ennemis d'Israël nous en dit long sur les horizons qui s'ouvrirent à quelques-uns dans le peuple à partir de l'exil et se fermèrent à d'autres. L'auteur a fort bien pu se sentir très seul devant une large majorité. Il aura voulu inviter Israël à se reconnaître dans Jonas ».

Paul Beauchamp, *Cinquante portraits bibliques*, p.226

Au cœur de son poisson, Jonas prie... Cette prière manifestement ajoutée a intrigué les exégètes et suscité des commentaires... divers !

Comme un psaume, cette prière allie supplication et action de grâce.

- Elle chante la délivrance d'un homme qui a connu l'expérience de la mort, qui appelle « *du ventre des enfers* », du Shéol, du monde des morts (v.3). Les images du naufragé, des lames, des eaux, et de l'abîme traduisent ici, comme dans bien d'autres psaumes, l'expérience de la solitude, de la tristesse, et de la mort. Cf. Ps 69, 2-3.16.
- Après ces mots de détresse (3b-7a), la prière du croyant se déploie dans la confiance (3a) et l'espérance (7b-1) : « *Dans ma détresse, je crie vers le Seigneur, et lui me répond [...] Au Seigneur appartient le salut.* »
- Le v.11 qui conclut cette unité dit la vérité de cette espérance : « *le Seigneur parla encore une fois au poisson et celui-ci vomit Jonas sur la terre ferme* ». La terre ferme, par opposition au domaine des eaux, est lieu de vie et de salut pour l'homme (Gn 1,9-10). Jonas est prêt pour une nouvelle mission !

C'est un ajout.

- La langue et le style du psaume ne collent pas au récit : le Jonas au langage prophétique et savant n'est pas celui qui parle en prose ! D'ailleurs en 2,1-2 le récit parle d'un poisson au masculin et le psaume au féminin !
- Le psaume rompt le fil des événements : un Jonas désobéissant qui chante par anticipation sa délivrance ! La suite de l'histoire montre qu'il ne s'est pas converti : **manque de cohérence littéraire.**
- Désobéissant au possible, il est sauvé. Dépourvu de toute piété, moins religieux que les non juifs au cœur des dangers, il n'a pas un mot d'action de grâce une fois sauvé ! Il n'ouvre la bouche que pour se plaindre : **manque de cohérence psychologique.**

Pourquoi cet ajout ?

- **Un psaume égaré et sauvé ainsi de l'oubli ?** A l'époque le psautier n'était pas encore un livre clos.

- **Un réflexe de piété ?** Il y a d'autres exemples dans la Bible (Voir 1Sam 2,1-10 ; 2R 20,1-11). Cette insertion soulignerait la **valeur symbolique** de sa descente dans les eaux et de son salut. L'histoire d'un Jonas avalé par un poisson et sauvé de la mort recevait ainsi une valeur religieuse et devenait le signe du salut des faibles, des malades, des naufragés.

- **Un réflexe théologique !** En Jonas frôlant la mort, Israël, jadis sauvé des flots de la Mer Rouge, pouvait se reconnaître.

→ **Le psaume a peut-être sauvé le livre de Jonas !**

Il en a permis la réception dans les cercles pieux et savants d'Israël, comme un laissez-passer yahviste pour un livre choquant dont l'originalité heurtait le sens religieux des sionistes de la capitale. **Le Dieu de Jonas sans le psaume est totalement étranger à la mentalité habituelle des habitants de Jérusalem !**

Il n'a en tête que le salut des Ninivites, il oublie ses prophéties de vengeance, n'est plus le garant du droit et de la justice, il n'est plus celui de l'Alliance ! Ce n'est plus le Dieu d'Israël ! C'est **une théologie absolument nouvelle du salut.** L'audace théologique n'est pas toujours payante !

Après avoir sauvé Jonas, tiré des eaux et identifié à Israël – le salut était d'abord pour les juifs - Dieu pouvait sauver Ninive !

D'après J. Stricher

En fait notre héros est fidèle à lui-même !

Dans un moment de détresse, il prie le Seigneur auquel il croit. « *Je suis hébreu, et c'est le Seigneur Dieu que je vénère* » avait-il dit aux marins. C'est normal. Il le prie à la manière des psaumes en suppliant le Dieu sauveur, le Dieu de l'Alliance et en traitant de fanatiques les païens, adorateurs de vaines idoles...

Mais Jonas s'est-il converti ? A quel Dieu s'adresse-t-il ? A celui qui lui a parlé ou à celui qu'il s'imagine ? **Jonas en effet ne se rend pas compte que, dans cette histoire, le fanatique, c'est lui, et que l'adorateur d'idoles, c'est lui également.** Il n'a pas vu que les marins sur le bateau avaient renoncé à leurs « *vaines dévotions* » pour se tourner vers le Seigneur. Il invite les païens à se convertir, et Dieu l'envoie justement à cet effet à Ninive mais il ne veut pas y aller. Jonas n'a aucune envie que les païens se convertissent à son Dieu. Il n'a aucune envie de le partager avec eux. Jonas s'est fait un Dieu à son image. Il en a fait une idole qu'il faut célébrer dans le Temple de Jérusalem. **Il est le porte-parole parfait de ce milieu que l'auteur du conte dénonce, ceux qui considèrent l'Alliance comme un privilège et une exclusivité d'Israël.**

Mais Dieu ne l'entend pas de cette oreille.

La leçon du naufrage n'a pas servi ? Qu'à cela ne tienne. **Le Seigneur ne se décourage pas.** Il a déjà prévu une plante à l'est de Ninive pour que son prophète récalcitrant ait une nouvelle chance de se convertir.

J. Stricher

Ce petit livre est bien plus riche qu'il n'y paraît à première lecture. Par le biais de l'humour et du rire, l'auteur veut amener ses lecteurs à prendre conscience du ridicule d'une attitude aussi étroite que celle de Jonas qui se fâche au lieu de se réjouir, à la seule idée de voir que les païens ont droit à l'amour de Dieu et à sa miséricorde aussi bien que lui.

Qui est Jonas ?

- **Le symbole d'un milieu que l'auteur conteste.**

Tout s'éclaire si Jonas représente, à traits appuyés, les nationalistes endurcis de Jérusalem, qui ne veulent pas voir au-delà des limites de leur sanctuaire, de leur milieu et de leur pays. Apporter la Parole de Dieu à Ninive-la-grande, c'est-à-dire aux nations païennes, **est le contre-pied de la théologie officielle**. Le Dieu de Jonas n'a qu'un souci, le salut des Ninivites, et Israël une seule mission : se faire l'instrument de leur salut. C'était beaucoup leur demander !

Ce n'est pas tout : les matelots, les Ninivites et même le poisson et le ricin montrent plus de docilité que Jonas aux ordres de Dieu. Seul Jonas, le Juif, parmi tous les êtres de la création, semble être insensible à ce Dieu qu'il confesse cependant avec la plus parfaite orthodoxie.

- **Un croyant en contradiction entre sa foi et sa vie.**

Au moment même où il confesse son attachement au vrai Dieu, Jonas oublie qu'il est en état de rébellion à l'égard de ce Dieu qu'il confesse si hautement (1,9).

Il fait une profession de foi remarquable : « Je sais que Tu es un Dieu de tendresse et de bonté » (3,2) **mais il ne va pas jusqu'au bout de cette découverte**. Si le Dieu d'Israël est le Dieu de bonté et de tendresse qu'il proclame, Jonas ne devrait-il pas accepter qu'il le soit absolument, donc bien au-delà des frontières d'Israël et même pour les ennemis d'Israël ? Cette perspective le déchire (4,2).

- **Un croyant mal à l'aise avec sa foi.**

Quatre fois il est question de mort dans ce petit livre (1,12 ; 4,4 ; 4,8.9). Or la foi authentique construit, unifie, fortifie le croyant.

Jonas va-t-il enfin accepter que Dieu existe tel qu'il est et tel qu'il s'est fait connaître ?

Le livre de Jonas critique en somme, chez les Sionistes, le refus du Dieu de l'Exode et du Sinaï. Il n'a d'autre intention que d'actualiser la vision de Moïse au Sinaï : le Dieu d'Israël est un Dieu de bonté et de tendresse pour tous les hommes.

Qui est Dieu ?

- **YHWH / Dieu créateur et sauveur**

Toute la création est au service de la volonté de Dieu : la mer, la tempête, le vent, le poisson, le ver, le soleil, le sirocco, le ricin, tout obéit à Dieu. La création entière est son domaine. **YHWH est partout chez lui**. Cela signifie que YHWH est non seulement pour Israël mais également pour les nations. Tel est YHWH pour Israël, essentiellement sauveur, tel il est parmi les nations. « Je sais que tu es un Dieu tendre et de bonté, lent à la colère, plein de miséricorde et te repentant du mal. » (4,2).

- **Un Dieu qui consent à s'expliquer.**

Jonas sait qu'il touche le caractère essentiel de Dieu. Et c'est pourquoi il refuse d'obéir. Face à ce refus, le Dieu de Jonas consent à s'expliquer. Voir le dialogue final qui tourne au monologue (4,4-11).

- **Un Dieu qui agit selon son cœur.**

Dieu agit par bonté et miséricorde à l'égard des êtres vivants, surtout des plus faibles. Jérémie et Ezéchiel (péché-conversion-vie) sont ici dépassés.

Il convie Jonas, le Juif, à le comprendre à partir de son expérience d'homme, à partir des élans de son cœur.

- **Un Dieu universellement miséricordieux.**

Le Dieu d'Israël et des nations : Dieu de tendresse et de pardon, Dieu Sauveur.

Une position ni isolée... ni dominante.

Nous trouvons la position prise par l'auteur de Jonas dans deux écrits de la même période :

- **Dans des textes de sagesse** (Proverbes) : pour eux la foi juive n'a rien à perdre d'un dialogue avec d'autres, ce peut être source d'enrichissement.
- Ou **dans le livre de Ruth** : favorable à la cause des mariages avec les étrangers à l'opposé des réformes rigoureuses de Néhémie et Esdras qui condamnent une telle pratique. La vie au milieu des nations amène à rencontrer des païens qui, eux aussi, s'interrogent sur la dimension religieuse de leur vie. Ce peut être une chance de mieux percevoir le désir de Dieu de rassembler tous les peuples.

La façon de vivre sa foi avec les autres découle du sens de Dieu que l'on a. Dans les trois derniers siècles avant J.-C. la question d'Israël par rapport aux païens se reposera fortement quand il s'agira de prendre position face à une culture nouvelle : la façon de vivre des Grecs. Là encore, on aura des réponses différentes.

Quand on y regarde de près on se rend compte que ce conte surprenant est pourtant en résonance avec l'Ancien Testament. Et que ce personnage qui semble parfois un peu ridicule est en quelque sorte réhabilité dans le Nouveau Testament qui le compare à Jésus...

Jonas dans l'Ancien Testament

Derrière le scénario des mésaventures de Jonas, on voit se profiler une habile construction théologique, tissée de réminiscences bibliques, et grâce à laquelle l'auteur peut transmettre son message de façon encore plus percutante :

- Caïn et Jonas sont les seuls personnages dont la Bible dit qu'ils se sont enfuis « hors de la présence du Seigneur » (Gn 4,16).
- Caïn, comme Jonas, s'irrite devant le comportement de Dieu et Dieu conteste la légitimité de cette colère (Gn 4,5-6).
- Le récit de Jonas commence, comme celui du déluge, par une destruction généralisée, réelle ou anticipée, et s'achève sur une perspective de salut universel.
- Même situation de corruption généralisée que dans le récit de Sodome et Gomorrhe (Gn 18-19). Deux lieux qui vont être « bouleversés » par le Seigneur, les deux seuls de la Bible (Gn 19,25.29).

D'après *Pour lire les prophètes*, Cerf, p.189

Le navire de Jonas

On peut aisément établir un parallèle entre le récit de Jonas et celui de la tempête apaisée dans les Synoptiques : Jon 1,3-6, 15-16 et Mt 8, Mc 4, Lc 8. Jonas et Jésus montent dans un bateau, une tempête se lève, ils dorment, on les somme de les sauver, *les hommes sont saisis d'une grande crainte*.

On trouve souvent les mêmes mots grecs dans les deux textes.

Le contexte confirme un parallélisme théologique : chez Matthieu par exemple on voit Jésus emmener ses disciples vers les rivages païens.

D'après C.E. n°36, p.54

Jonas et les Evangiles

Tandis que Jean-Baptiste annonce le jugement de Dieu contre les pécheurs, Jésus annonce une année de grâce. Il s'adresse aux pécheurs et aux malades, fraye avec les mauvaises gens, brise les tabous du sabbat, des lois alimentaires, etc...

Face aux oppositions Jésus justifie sa conduite comme étant celle de Dieu (Mc 2,23-27). Cette théologie est explicite dans l'évangile de Jean : Jn 5,17.19-20 ; 8,19 ; 14,7). Voir aussi la parabole des ouvriers envoyés à la vigne (Mt 20,1-16), la parabole du Père et de ses deux fils (Lc 15).

Dans sa vie et dans sa mort Jésus incarne le Dieu de Jonas : « *Dieu de pitié et de tendresse, lent à la colère, riche en grâce et se repentant du mal* ». Dieu incompréhensible à Jonas et à nous aussi peut-être ?

D'après C.E. n° 36, p.55

Le signe de Jonas

A plusieurs reprises les évangiles comparent explicitement Jésus à Jonas.

Dans l'évangile de Matthieu, à des Juifs qui demandent un signe qui vient du ciel Jésus répond : « *En fait de signe il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas* » (Mt 16,3-4). Cette demande vient après la multiplication des pains : le signe n'a donc pas été compris. Jésus se rend alors sur l'autre rive, chez les païens.

Mt 12,41 compare encore Jésus à Jonas : « *Lors du jugement, les hommes de Ninive se lèveront avec cette génération et ils la condamneront, car ils se sont convertis à la prédication de Jonas ; eh bien ! ici il y a plus que Jonas.* ».

Après la mort-résurrection de Jésus, la communauté chrétienne se souvient de sa phrase sur le signe de Jonas. Elle lui donne une signification nouvelle : Jésus aussi a été englouti par la mort et ressuscité le troisième jour. Dieu aime tous les hommes et le signifie en ressuscitant son fils « *le troisième jour* ».

D'après le DB n°72, p.23-24

**Un conte facile à actualiser : un nationaliste envoyé par Dieu chez ceux qu'il déteste le plus !
Ne sommes-nous pas parfois des Jonas ?**

Va à Ninive !

J'imagine assez bien ce peuple – et ce peuple, c'est nous - faisant l'expérience, aux bords des fleuves de Babylone, que Dieu, leur Dieu, l'Unique, ne fait pas seulement pleuvoir en Judée... On pourrait dire que ce livre atteste d'une sorte de mondialisation de Dieu. Avec la découverte que le Dieu de nos Pères est le Dieu de Tous et que nous n'en sommes pas propriétaires... Les Ninivites, et tous les Irakiens sont aussi ses enfants. Ce petit livre de Jonas, étonnamment moderne, est un appel pour nous à devenir plus catholiques, non au sens de « dépositaires exclusifs de la vérité » mais **au sens premier, d'ouverts à l'universel.**

J.-N. Bezançon, Biblia n°71, p.32

Quel juif, quel chrétien, quel musulman est donc prêt à croire que son Dieu veut le salut des autres, et qu'il remue l'univers pour cela ? Que la pénitence n'est pas la cause du pardon divin, et que Dieu est plus bonté et miséricorde que sainteté et justice ? Quel juif, quel chrétien, quel musulman est prêt à admettre que ses privilèges ne sont rien s'ils ne sont service. Quel juif, quel chrétien, quel musulman est disposé à tenir les autres pour bien meilleurs que lui ? – et plus proches de Dieu ?

Quel homme croyant enfin est prêt à remettre en question l'image de son Dieu, son image de la religion et son image de Soi ?

C.E. n°36, p.49-50.

Conte pour conte !

Un fou passe près d'une importante fuite de gaz

... et craque une allumette. Explosion ! Dévastation. On compte les morts. « Je n'y suis pour rien » dit-il avec un large sourire. D'ailleurs, j'ai parfaitement le droit de jouer avec le feu. Adressez-vous à la compagnie qui est responsable de la fuite. Et vous pourriez au moins me remercier d'avoir montré que le gaz, c'est dangereux ».

Guérir la peur par la peur... J'observe sans surprise mais avec une intense satisfaction que l'Église catholique ne joue pas ce jeu là, qu'elle se méfie de ce feu là... Le Vatican a dévoilé les grandes lignes de la rencontre interreligieuse d'Assise, qui se tiendra un quart de siècle après celle, historique, que Jean-Paul II avait voulue. Son thème : pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix. Comme paix et justice, paix et vérité ne valent rien l'une sans l'autre. Fait nouveau, Assise 2011 sera ouverte aux non-croyants. Ainsi le pape souligne-t-il encore davantage **le double enjeu, spirituel et universel.** Les intégristes ne s'y sont pas trompés. Sur la blogosphère, ils s'indignent déjà devant ce qu'ils perçoivent comme la trahison de Benoît XVI. Eux aussi aimeraient allumer la mèche !

J.-P. Denis, La Vie, 7/04/2011



La prière que depuis les entrailles du poisson Jonas adresse à Dieu, fait partie des cantiques bibliques systématiquement copiés à la fin des psautiers byzantins. Dans ce somptueux manuscrit byzantin réalisé pour la maison impériale, une peinture en pleine page introduit le passage. L'enlumineur a disposé autour de la figure du prophète en prière plusieurs épisodes de son histoire, dessinés à différentes échelles. Jeté à l'eau, englouti par le monstre, rejeté... Le voilà devant les remparts de Ninive dont les habitants, pressés devant les portes, semblent impressionnés par la menace.

L'ordre des scènes est motivé par la volonté de placer Jonas juste en regard du texte de son cantique. Le thème de la prière devant la main de Dieu est un élément récurrent de l'illustration de ce psautier.

Biblia n°71, p.14

Le prophétisme réinterprété par lui-même...

Le châtement d'une humanité ignorante des crimes commis apparaît en opposition avec la vérité d'un Dieu « *lent à la colère et riche en miséricorde* » [...] Avec ce livre de Jonas, avec d'autres textes qui vont dans le même sens, le témoignage prophétique a progressé dans la découverte d'une vérité plus subtile...

Disons que la vérité des prophètes est... dynamique. Ce que dit un prophète est vrai, mais d'abord pour son temps. Pour les temps qui suivront, la vérité proposée par ses paroles devra être adaptée. Des aspects seront abandonnés, inopportuns ou dépassés. L'essentiel sera maintenu, filtré, complété, raffermi, nuancé... Le prophétisme est un compagnon de l'histoire et son interprète. Ce compagnonnage fait sa grandeur et sa faiblesse. Sa vérité ne peut être comprise indépendamment de l'Histoire.

CE n°43, p.61

Question de réception !

A propos de Jonas qui résiste à aller prophétiser à Ninive, le rabbin Gilles Bernheim dans 'Un rabbin dans la cité' (Calmann-Lévy, 1997) commente : Jonas s'inquiète du risque d'être mal compris, « *et il se veut maître de la représentation que l'autre se fait de sa propre parole* ». L'épisode de Jonas rappelle que la Parole ne s'évalue pas uniquement à sa réception. Et l'on ne peut oublier que sur ce point Jésus en son époque a remporté le plus beau raté de l'histoire !

M. Hébrard, La Croix, 5/06/97